
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58878

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JEAN HENRI SAMUEL FORMEY (1711–1797):

Un Journaliste de la République des Lettres

Le présent article a pour but d'exposer les principaux aspects d'une étude consacrée aux activités journalistiques de Jean Henri Samuel Formey¹. Ce projet de recherches aboutira à la rédaction d'une thèse de Doctorat².

Au cours de travaux d'études et de recherches consacrés au cadre de la jeunesse et de la formation intellectuelle de Pierre Jurieu (1637–1713)³, figure éminente et emblématique du milieu intellectuel du Refuge huguenot, je fus amené à considérer l'importance de cette «Internationale des pasteurs», comme l'a nommée Myriam Yardeni, qui joua un rôle majeur dans l'avènement de la République des Lettres⁴. Les résultats de cette étude, retraçant la vie d'un protestant français exposé aux répressions du gouvernement louis-quatorzien qui l'ont finalement incité à quitter sa patrie pour rejoindre ses compatriotes et coreligionnaires déjà établis dans le Refuge, amènent à se demander comment la génération des fils de réfugiés a vécu la diaspora huguenote. Par conséquent, mes premières interrogations étaient les suivantes: dans quelle mesure ces descendants de Français expatriés voulaient-ils, et pouvaient-ils, conserver l'identité culturelle de leurs pères? Ont-ils réussi à mettre en place un réseau de communication susceptible d'assurer le maintien d'un échange intellectuel avec le monde français? Puis, par quels moyens ont-ils opéré dans ce sens? La diffusion à large échelle de publications francophones, rédigées à l'abri de la censure française, a-t-elle attiré la curiosité des milieux intellectuels de leurs pays d'accueil respectifs? Enfin, se sont-ils vraiment présentés comme des intermédiaires culturels entre la civilisation française et les diverses cultures européennes qui les accueillirent comme cela est admis dans le cas du Brandebourg-Prusse⁵?

Ce projet de recherches n'a bien évidemment pas la prétention de résoudre ces questions d'ordre général sur l'identité culturelle de ces descendants de réfugiés et leur apport à la vie

1 Cet article résume les principaux résultats de mon mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies, Jean Henri Samuel Formey (1711–1797): un journaliste de la République des Lettres, soutenu en juin 1993 à l'Université de Toulouse II-Le Mirail.

2 Cette thèse de Doctorat est co-dirigée par MM. Eckart BIRNSTIEL et Michel TAILLEFER.

3 Ce mémoire de Maîtrise intitulé, Pierre Jurieu à Mer (1637–1672). Le cadre de la jeunesse et de la formation intellectuelle d'un érudit protestant, a été soutenu en avril 1991 au Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de l'Université François-Rabelais de Tours. Le jury était composé de M.M. Eckart BIRNSTIEL et Robert SAUZET.

4 Cf. Myriam YARDENI, *Le refuge protestant*. Paris 1985, p. 208–211.

5 Pour une vue d'ensemble de l'état des recherches sur le Refuge en Allemagne, cf. Eckart BIRNSTIEL, *Les réfugiés huguenots en Allemagne au XVIII^e siècle*, in: Jean MONDOT, Jean-Marie VALENTIN, Jürgen VOSS (dir.): *Allemands en France, Français en Allemagne, 1715–1789*. Sigmaringen 1992, p. 73–87 [Beihefte der Francia 25]; sur la question de l'apport intellectuel des réfugiés en Brandebourg-Prusse, cf. en particulier Erich HAASE, *Einführung in die Literatur des Refuge. Der Beitrag der französischen Protestanten zur Entwicklung analytischer Denkformen am Ende des 17. Jahrhunderts*. Berlin 1959; Frédéric HARTWEG, *Les Huguenots à Berlin: des artisans de l'«Aufklärung»*, in: *Lendemains* 8.39 (1985) p. 69–75; Rolf GEISSLER, *Die Hugenotten im literarischen Leben Berlins*, in: Gottfried BREGULLA (dir.): *Hugenotten in Berlin*. Berlin 1988, p. 363–381.

intellectuelle de l'Europe savante du XVIII^e siècle. Afin d'y apporter tout au moins une réponse partielle, il a fallu centrer cette étude sur un Refuge, le Brandebourg-Prusse en l'occurrence, et en particulier, sur l'un de ses représentants de la seconde génération dont la renommée était suffisamment reconnue pour qu'il pût se faire entendre à travers toute la République des Lettres. Mon choix s'est porté sur Jean Henri Samuel Formey, secrétaire de l'Académie royale des Sciences et de Belles-Lettres de Berlin, dont les activités littéraires demeurent mal connues. En appliquant ces questions au cas de Formey, il sera possible de contribuer non seulement à l'historiographie du Refuge huguenot et de la République des Lettres, mais aussi aux travaux entrepris depuis 1986 par le groupe de recherche du C.N.R.S. sur les transferts culturels franco-allemands aux XVIII^e et XIX^e siècles⁶.

1. Formey: Un Personnage mal connu du Refuge

Bien que les grands événements de la vie de Formey soient connus, on constate que sa biographie reste toujours à écrire⁷. Né à Berlin le 31 mai 1711 d'un père français, exilé dans la capitale prussienne suite à la Révocation de l'Edit de Nantes, et d'une mère allemande⁸, née à Lübeck, Jean Henri Samuel Formey mourut dans sa ville natale le 8 mars 1797. Elevé, suite au décès de ses parents, par ses tantes paternelles, il étudia au Collège Français de Berlin de 1720 à 1726⁹. Ses études de philosophie terminées, il s'engagea dans l'étude de la théologie sous la direction de professeurs aussi célèbres qu'Antoine Achard, Isaac de Beausobre et Johann Gustav Reinbeck. Elu pasteur de l'Eglise Française de la Friedrichstadt de Berlin en 1731, après avoir occupé la même fonction quelques mois auparavant dans la petite ville de Brandebourg, il succéda en 1739 à son ancien professeur de philosophie, Mathurin Veyssière La Croze, au Collège Français de Berlin. L'année 1744, date de la réorganisation de l'Académie de Berlin par Frédéric II¹⁰, marque le début de sa prodigieuse carrière académique. Nommé membre ordinaire de cette assemblée, il y assura successivement les fonctions d'historiographe en 1745, de secrétaire de la classe de philosophie spéculative en 1746, de secrétaire perpétuel en remplacement de Philippe Joseph de Jarriges en 1748. Enfin, il fut nommé en 1789, sous le règne de Frédéric-Guillaume II, directeur de la classe de philosophie.

On pourrait compléter ce rappel succinct de la carrière exceptionnelle de Formey par ses activités au sein des organismes de charité de l'Eglise française de Berlin, ses nominations dans

6 Cf. Michel ESPAGNE, Michael WERNER, Deutsch-französischer Kulturtransfer im 18. und 19. Jahrhundert. Zu einem neuen interdisziplinären Forschungsprogramm des C.N.R.S. in: *Francia* 13 (1986) p. 502-510; ID.: Transferts culturels franco-allemands. Présentation, in: *Revue de Synthèse* CIX.2 (1988) p. 187-194; ID.: Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand. Eine Problemskizze, in: ID. (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècle)*. Paris 1988, p. 11-34.

7 La notice biographique la plus récente et la plus détaillée est celle de Ann THOMSSON, Formey Jean Henri Samuel (1711-1797), in: Jean SGARD (dir.), *Dictionnaire des Journalistes (1600-1789)*. Grenoble 1980, p. 73-79 [Supplément I, préparé par Anne-Marie CHOUILLET et François MOUREAU]. Notons également que les *Souvenirs d'un Citoyen* (2 vol., Berlin 1789) de Formey regorgent de renseignements biographiques inédits tant sur sa personne que sur les personnages présentés dans cet ouvrage.

8 Elevé dans un milieu francophone, Formey parlait également l'allemand mais toujours avec réticence. On doit également remarquer qu'il ne s'est jamais risqué à publier ou à traduire lui-même ses ouvrages dans cette langue.

9 Cf. Christian VELDER, *300 Jahre Französisches Gymnasium Berlin. 300 ans au Collège Français*, Berlin 1989, p. 100-106.

10 On constate que l'étude consacrée à l'Académie de Berlin par Adolf von HARNACK n'a toujours pas été remplacée; cf. ID., *Geschichte der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*. 3 vol., Berlin 1900. Sur le rôle des huguenots dans cette académie, cf. Conrad GRAU, *Die Berliner Akademie der Wissenschaften und die Hugenotten*, in: Gottfried BREGULLA (éd.), *Hugenotten in Berlin*, Berlin 1988, p. 327-362.

diverses Académies européennes et ses fonctions auprès de la princesse douairière de Wurtemberg puis de la cour de Mecklembourg-Schwerin. On pourrait également citer les principaux ouvrages sortis de sa plume que l'histoire littéraire a ressuscités épisodiquement chaque fois qu'elle s'est intéressée aux rapports de Formey avec les grands représentants des Lumières françaises¹¹. On se bornera à l'objet de ce projet de recherches à savoir ses activités journalistiques en langue française dont la diversité nous a été rappelée grâce aux études monumentales que sont le »Dictionnaire des Journalistes et le Dictionnaire des Journaux«¹². La première évidence qui s'impose est que l'activité de journaliste, dans le cas de Formey comme dans celui de la plupart de ses confrères de l'époque, s'exerçait conjointement à d'autres fonctions revêtant un caractère plus officiel.

A partir des renseignements fournis par ces deux dictionnaires, Formey semble avoir participé, tantôt comme auteur ou co-auteur, tantôt comme collaborateur, à quinze entreprises journalistiques différentes¹³. Plusieurs décennies consacrées au journalisme littéraire et scientifique s'écoulèrent entre sa première collaboration en 1733 à la »Bibliothèque Germanique«¹⁴, dirigée à cette date par Isaac de Beausobre et Paul-Emile de Mauclerc, et ses dernières contributions connues au »Journal Encyclopédique«¹⁵, de Pierre Rousseau. La fin présumée de ce genre d'activités correspond à la période où naissent les grandes entreprises de presse en langue allemande telles que celle de Christoph Friedrich Nicolai¹⁶.

Aux deux journaux cités ci-dessus appartenant à la catégorie des collaborations journalistiques de Formey, il convient d'ajouter ses participations à la »Gazette de Berlin«¹⁷, à la »Gazette littéraire de l'Europe«¹⁸, publiée par l'abbé François Arnaud et Jean-Baptiste Suard et aux »Annales typographiques«¹⁹ de Samuel Pitra. Quant à la catégorie des périodiques rédigés ou co-rédigés par Formey, elle comprend en particulier la »Nouvelle Bibliothèque Germanique«²⁰,

11 Cf. principalement Jacques VOISINE, J. Formey (1711–1797). Vulgarisateur de l'œuvre de Rousseau en Allemagne, in: *Mélanges d'histoire littéraire offerts à Daniel Mornet*. Paris 1951, p. 141–153; Eva Dorothea MARCU, *Formey and the Enlightenment*. Columbia University 1952 (thèse); Werner KRAUSS, Ein Akademiesekretär vor 200 Jahren: Samuel Formey, in: ID. (éd.), *Studien zur deutschen und französischen Literatur*. Berlin 1963, p. 53–62 [*Neue Beiträge zur Literaturwissenschaft* 16]; Bertram Eugen SCHWARZBACH, Voltaire et les Huguenots de Berlin: Formey et Isaac de Beausobre, in: Peter BROCKMEIER, Roland DESNE, Jürgen VOSS (éd.), *Voltaire und Deutschland. Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der französischen Aufklärung*. Internationales Kolloquium der Universität Mannheim zum 200. Todestag Voltaires, Stuttgart 1979, p. 103–118.

12 Cf. Ann THOMSON (voir n. 7); Jean SGARD (dir.), *Dictionnaire des Journaux (1600–1789)*. 2 vol., Paris 1991, n°I, 99, 117, 154, 163, 164, 499, 572, 638, 730, 781, 835, 936 [*Dictionnaire de la Presse* I].

13 Les Mémoires de l'Académie de Berlin rédigés par Formey (pour les années 1745 à 1789, 44 vol.), retenus dans le »Dictionnaire des Journaux« (voir n. 12, n°875), ne sont pas inclus dans ce total en raison de leur étendue et de la forme particulière de journalisme qu'ils représentent. Par contre, on peut ajouter à la liste des collaborations journalistiques de Formey la *Gazette Universelle de littérature*, une Deup-Ponts de Dubois-Foutanelles (8 vol., Deup-Ponts 1770–1777).

14 *Bibliothèque Germanique ou Histoire Littéraire de l'Allemagne et des Pays du Nord*, 50 vol., Amsterdam 1720–1740.

15 *Le Journal Encyclopédique*, 288 vol., Liège puis Bouillon 1764–1766.

16 Ne citons que sa célèbre *Allgemeine Deutsche Bibliothek* publiée à Berlin de 1765 à 1805 en 268 volumes; sur Nicolai, cf. Horst MÖLLER, *Aufklärung in Preussen. Der Verleger, Publizist und Geschichtsschreiber Friedrich Nicolai*, Berlin 1974.

17 *Gazette de Berlin*. Berlin [avant 1775?]-1758. Sur le problème de datation, cf. Martin FONTIUS, *Gazette de Berlin*, in: Jean SGARD (dir.), (voir n. 12, n°499).

18 *Gazette littéraire de l'Europe*, 8 vol., Paris 1764–1766.

19 *Annales typographiques pour l'Allemagne*, 2 vol., Berlin 1761–1762.

20 *Nouvelle Bibliothèque Germanique ou Histoire Littéraire de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays du Nord*, 26 vol., Amsterdam 1746–1760. La parenté annoncée de ce journal avec la *Bibliothèque Germanique* (voir n. 14) et le *Journal littéraire d'Allemagne, de la Suisse et des Pays du Nord* (4 vol., La Haye 1741–1742) ne justifie pas que ces journaux aient fait l'objet d'une notice commune dans le

»L'Abeille du Parnasse«²¹, la »Bibliothèque Impartiale«²² et les »Lettres sur l'Etat présent des Sciences et des Moeurs«²³. L'œuvre journalistique de Formey est donc considérable ce qui explique sans doute qu'on y fasse constamment référence, autant qu'à ses polémiques philosophiques, pour lui attribuer ce rôle d'intermédiaire culturel. Mais de même qu'il n'existe pas de biographie sur Formey, on ne possède également pas de monographie consacrée à ses activités de journaliste ce qui semble pourtant, vu l'ampleur de ces dernières, être le meilleur moyen de vérifier la pertinence de la thèse généralement admise à propos du rôle d'intermédiaires culturels joué par les réfugiés huguenots en Brandebourg-Prusse²⁴.

On peut s'interroger sur les raisons de notre ignorance à l'égard de Formey, personnage fort célèbre en son temps aujourd'hui tombé dans l'oubli. On peut l'expliquer, d'une part, par son œuvre qui est celle d'un polygraphe²⁵. Sa bibliographie comporte des ouvrages de théologie, de philosophie, de belles-lettres, de politique, d'éducation sans oublier ses journaux à dominante littéraire et scientifique. Cette diversité rend donc difficile de replacer cet homme dans un cadre cohérent et homogène. D'autre part, ses archives personnelles, notamment son immense correspondance, la seconde du XVIII^e siècle après celle de Voltaire, ne pouvaient guère être dépouillées, jusqu'en novembre 1989, par les chercheurs des pays situés en deçà du rideau de fer²⁶. Quant à leurs confrères de l'Est, ils ne semblent pas avoir profité pleinement de la présence de ces fonds extrêmement riches alors à leur disposition quasi-exclusive. Même un romaniste allemand de renom comme Werner Krauss, bien qu'il présentât quelques extraits de la correspondance de Formey, s'est abstenu d'en faire un dépouillement systématique²⁷.

2. La correspondance de Formey: Quelques Chiffres

Présenter l'étendue de cette correspondance qui s'étale de l'Angleterre à la Russie en passant par les Provinces-Unies des Pays-Bas, la France, la péninsule italienne, la Confédération helvétique, l'Autriche-Hongrie, la Pologne, le Danemark, la Suède et, bien évidemment, le

Dictionnaire des Journaux. Cela a pour principal inconvénient de ne pas permettre de distinguer le contenu de la Bibliothèque Germanique des années 1720 de celui de la Nouvelle Bibliothèque Germanique des années 1750; cf. Jürgen KÄMMERER, *Bibliothèque Germanique*, in: Jean SGARD (dir.) (voir n. 12, n°163).

21 L'Abeille du Parnasse, 7 vol., Berlin 1750–1754.

22 Bibliothèque Impartiale, 18 vol., Leyde puis Göttingen 1750–1758.

23 Lettres sur l'Etat présent des Sciences et des Moeurs, 2 vol., Berlin 1759–1760.

24 Outre les notices signalées (voir n. 12), on possède des études particulières sur quelques-uns des journaux de Formey, cf. principalement Jacques MARX, *Une revue oubliée au XVIII^e siècle: la Bibliothèque Impartiale*, in: *Romanische Forschungen* 80 (1968) p. 281–291; Jürgen KÄMMERER, *Die »Nouvelle Bibliothèque Germanique« und die Warschauer Bibliotheka Zaluskisch*, in: *Die Welt der Slaven* 21 (1976) p. 112–118; ID.: *Zur Rezeption von Russica und Polonica in einer Gelehrten-Zeitschrift des 18. Jahrhunderts*, in: *Buch- und Verlagswesen im 18. und 19. Jahrhundert: Beiträge zur Geschichte der Kommunikation in Mittel- und Osteuropa*. Berlin 1977, p. 347–366 [Studien zur Geschichte der Kulturbeziehungen in Mittel- und Osteuropa 3]. L'unique travail consacré au journaliste Formey revient à Margarete SMITH, *J.H.S. Formey, assiduous journalist and discreet propagandist of the new scientific discoveries and philosophical trends*, in: *Archives et Bibliothèques de Belgique*, Bruxelles 1983, p. 123–140.

25 Une bibliographie exhaustive de Formey reste à établir. Cf. cependant l'annexe bibliographique de mon mémoire de D.E.A. (voir n. 1), p. 120–143.

26 A l'exception de Henri DURANTON qui a utilisé en partie cette correspondance, cf. ID.: *La vie quotidienne des pasteurs du Refuge huguenot dans l'Allemagne du Nord au temps de l'Aufklärung*, in: *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 130 (1984) p. 175–192; ID.: *»Un métier de chiens«. Précepteurs, demoiselles de compagnie et bohème littéraire dans le Refuge allemand*, in: *XVIII^e Siècle* 17 (1985) p. 297–315.

27 Cf. Werner KRAUSS, *La correspondance de Formey*, in: *Revue d'Histoire littéraire de la France* 63 (1963) p. 207–221.

Brandebourg-Prusse et les Etats secondaires allemands, n'est pas chose facile. Formey, dans ses *»Souvenirs d'un Citoyen«*, la chiffrait en mars 1788, soit neuf ans avant sa mort, à *au-delà de vingt-mille lettres*²⁸. On peut présumer que cette approximation correspond à la totalité des lettres qu'il reçut entre 1729 et 1790 date à laquelle, pour une raison inexplicée²⁹, la plupart de ses commerces épistolaires s'interrompirent. A partir des chiffres fournis par les index recensant les trois fonds où est actuellement répartie cette correspondance, on comptabilise près de 18 000 lettres conservées³⁰.

La répartition de ce corpus est la suivante: 14 000 missives composent le *»Nachlaß Formey«* de la Bibliothèque d'Etat de Berlin auxquelles il faut ajouter les 741 lettres se trouvant dans la *»Collection Darmstädter«* [Sammlung Darmstädter] de l'autre Bibliothèque d'Etat de Berlin³¹. Les autres lettres connues, soit 3 116 au total, composent une partie de la *»Collection Varnhagen«* [Sammlung Varnhagen] conservée à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie³². Cette même bibliothèque conserverait également, d'après Eva Ziesche, une Collection d'Autographes [Autographa-Sammlung] contenant des lettres offertes par Formey pour les collections personnelles de certains de ses contemporains³³. En l'absence d'un recensement de cette dernière collection, on ne peut affirmer que les quelques 2 000 lettres restantes, pour obtenir le chiffre de 20 000 annoncé par Formey, s'y trouvent effectivement. Quoi qu'il en soit, le fonds de documents disponibles est suffisamment conséquent pour le rendre fiable en tenant cependant compte du fait qu'il s'agit d'une correspondance passive puisque les lettres de Formey demeurent pour la plupart introuvables³⁴.

Les projets d'éditions partielles de cette correspondance passive, entrepris par le *»Forschungsschwerpunkt Europäische Aufklärung«* dirigé par Martin Fontius [Berlin]³⁵, permettront de combler un vide puisque, actuellement, la publication la plus importante de ces lettres revient à Formey lui-même dans ses *»Souvenirs d'un Citoyen«*. L'appel lancé dans cet ouvrage pour utiliser plus systématiquement la mine de renseignements divers que représente ce

28 J. H. Samuel FORMEY, *Souvenirs d'un Citoyen*, 2 vol., Berlin 1789, t. I, *»Avant-propos«*, p. VII.

29 Formey continua à assurer normalement ses fonctions académiques au-delà de 1790, il n'est donc pas envisageable qu'une maladie le contraignit à mettre un terme à ses correspondances. Peut-être faut-il y voir une conséquence inattendue de la publication en 1789 de lettres de ses correspondants défunts dans ses *»Souvenirs d'un Citoyen«*? Le dépouillement des lettres adressées à Formey en 1790 nous permettra sans doute de vérifier cette hypothèse.

30 Cf. Renate PETERMANN, *Nachlaß Formey*. Berlin s. d. (dactylographié); Eva ZIESCHE, *Korrespondenzen aus dem Nachlaß Jean Henri Samuel Formey in der Sammlung Darmstädter*. Berlin 1988 (dactylographié).

31 Lieux de recherches: Bibliothèque d'Etat de Berlin [Staatsbibliothek zu Berlin, Haus 1, adresse: Unter den Linden 8; Haus 2, adresse: Potsdamer Strasse 33].

32 Eva ZIESCHE a également recensé les lettres adressées à Formey se trouvant dans cette collection, cf. *Id.*: (voir n. 30), p. 69–112. La Collection Varnhagen fait partie des nombreuses archives transférées en Pologne au cours de la seconde guerre mondiale par les autorités allemandes de l'époque. La question de leur retour n'est toujours pas résolue.

33 Cf. Eva ZIESCHE (voir n. 30), p. I.

34 En dehors des quelques 380 lettres de Formey conservées dans les trois fonds mentionnés, je n'ai pu retrouver, pour l'heure, que 190 lettres de sa main. Les principales archives où ces dernières sont conservées sont les suivantes: la Bibliothèque d'Etat de Berlin (Haus 1), la Bibliothèque Universitaire de Leipzig, la Bibliothèque Universitaire de Leyde, la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève et la Bibliothèque Nationale à Paris.

35 Le premier projet, pour la série *Correspondances littéraires, érudites, philosophiques ou secrètes du XVIII^e siècle*, publiée par Henri DURANTON, François MOUREAU et Jochen SCHLOBACH, comprendra les lettres de Briasson et celles de l'abbé Trublet à Formey. Le second projet, réalisé dans le cadre d'un ouvrage consacré aux Français à Berlin, comportera quelques 1 200 lettres, la plupart du temps sous forme d'extraits, des différents fonds Formey.

corpus³⁶ trouve donc enfin quelques échos. L'un des principaux intérêts de cette correspondance est de permettre la reconstitution d'un réseau d'échange intellectuel au sein de la République des Lettres dans lequel se rejoignirent non seulement des érudits de renom international, des académiciens de toutes provenances, mais également des auteurs aujourd'hui oubliés, des pasteurs de campagne, des précepteurs et des demoiselles de compagnie dont Henri Duranton a décrit avec justesse le petit monde³⁷. Un autre groupe célèbre des Lumières, les encyclopédistes français, figure également pour un bon nombre d'entre eux parmi les correspondants de Formey puisque ce dernier fut des leurs³⁸.

3. *Considérations Méthodologiques*

Le dépouillement systématique de la correspondance passive de Formey permet indubitablement d'apporter des éléments de réponse aux questions posées préalablement et en particulier à celle portant sur le maintien d'un échange intellectuel entre la première génération des savants du Refuge née à Berlin et la France³⁹. Ce dépouillement permettra de mieux déterminer les moyens dont Formey, représentant par excellence de cette génération, disposait pour jouer ce rôle d'intermédiaire culturel qu'on lui reconnaît. Pour mettre ces moyens en évidence, plusieurs étapes apparaissent nécessaires.

Dans une première approche, il faut montrer si les fonctions successives occupées par Formey ont été à l'origine d'un élargissement de son réseau de correspondants. Dans quelle mesure les échanges épistolaires du secrétaire de l'Académie de Berlin étaient-ils, à priori, plus variés et nombreux que ceux du pasteur de l'Eglise Française de Berlin? On peut répondre à cette question en distinguant les différentes phases évolutives de cette correspondance. Ce découpage chronologique doit permettre de vérifier s'il y a une concordance évidente entre les dates qu'il fera apparaître et celles de la carrière de Formey. On peut établir ces phases à partir de deux critères complémentaires qui sont l'augmentation sensible du nombre de correspondants, afin de distinguer les périodes de faible et d'intense correspondance, d'une part, et les thèmes généraux abordés dans ces lettres, pour rendre compte de l'évolution qualitative de ce commerce épistolaire, d'autre part. A partir des résultats obtenus, on pourra également vérifier si le réseau de communication du journaliste s'est appuyé sur un ou plusieurs autres réseaux liés à des activités exercées antérieurement ou conjointement. Il faut pour cela comparer le nombre de correspondance entamées à l'occasion de la publication de ses journaux avec celui des correspondances abordant cette question mais débutées en d'autres circonstances. La principale difficulté que l'on peut rencontrer pour déterminer l'évolution de cette correspondance est l'absence fréquente de datation des lettres. Dans le cas d'une correspondance régulière, on peut espérer, au moyen de recoupements d'informations se trouvant dans les lettres datées par son expéditeur, pallier à cette absence mais cela n'est guère possible pour les échanges épistolaires épisodiques.

Ensuite, il paraît possible d'utiliser cette correspondance pour élucider la question du maintien d'un échange intellectuel avec la France. Travail pour lequel l'établissement d'une cartographie de cette correspondance restituerait au mieux l'ampleur de ce phénomène.

36 *Mais il faut laisser de quoi glaner, ou plutôt moissonner dans ma correspondance, lorsque ceux à qui elle tombera en partage voudront en faire l'examen et le triage.* FORMEY, J. H. Samuel: (voir n. 28), t. II, p. 394.

37 Cf. Henri DURANTON (voir n. 26).

38 J'ai récemment rappelé nos connaissances sur cette question, cf. Arnaud HAYES, Jean Henry Samuel Formey (1711-1797): un encyclopédiste entre deux cultures, in: *Diffusion du savoir et affrontement des idées, 1600-1770, Actes du Colloque de Montbrison (1992)*, Montbrison 1993, p. 235-251.

39 On peut s'inspirer du modèle méthodologique fourni par Michel ESPAGNE et Michael WERNER à propos du réseau de correspondants de Jean-Georges Wille, cf. ID., *La correspondance de Jean-Georges Wille. Un projet d'édition*, in: *Francia* 17.2 (1990) p. 173-180.

L'intérêt de ces cartes est de matérialiser les grands pôles géographiques d'où Formey pouvait tirer des informations littéraires et/ou scientifiques. La constitution de cette cartographie n'est possible que si l'on dispose à la fois de la date et du lieu d'expédition de ces missives. Tous les manques qu'elle comportera seront signalés afin de nuancer les conclusions tirées de sa lecture. D'autre part, il faut également tenir compte du fait que résidant à Berlin, Formey n'a pas forcément entretenu une correspondance avec tous ses informateurs notamment ceux installés sur les bords de la Spree. Par conséquent, la reconstitution de ce réseau spécifique oblige à aller puiser dans d'autres sources en particulier les registres de l'Académie de Berlin⁴⁰. Ces derniers permettent également de recenser les principales productions scientifiques et littéraires adressées à cette assemblée et dont Formey ne pouvait ignorer l'existence de par sa fonction de secrétaire.

Enfin, l'on peut établir, à partir de la reconstitution du réseau d'information de Formey, une typologie de ses correspondants privilégiant ceux qui, à des degrés divers, ont participé au contenu de ses journaux. Cette étude est indispensable si l'on veut juger l'utilisation rationnelle faite par Formey de son réseau d'informateurs au moment de la publication de ses périodiques. Elle permet également de distinguer différents niveaux de correspondance à savoir ceux où Formey était au centre d'un réseau et ceux où il n'apparaît que comme le maillon d'une chaîne. Cependant, cette typologie ne peut être réalisée que dans la mesure où l'on dispose d'informations sur ces correspondants particuliers de Formey. En l'absence d'une notice sur ces derniers dans nos grands répertoires biographiques, on ne peut espérer obtenir des renseignements sur leurs activités qu'en allant puiser dans le contenu de leurs lettres.

Si l'étude de la correspondance passive de Formey, telle qu'elle vient d'être succinctement décrite, veut avant tout élucider la question des moyens dont il disposait pour assurer un rôle d'intermédiaire culturel, il n'en demeure pas moins que le contenu de ses journaux est le témoignage principal de la réalité de cette assertion. Il faut donc en quelque sorte passer des coulisses du journal à sa table des matières.

En raison même de l'étendue de l'œuvre journalistique de Formey, il n'est pas envisageable d'étudier chacun de ses journaux mais de concentrer ce travail sur quelques-uns d'entre eux tels que la «Nouvelle Bibliothèque Germanique», la «Bibliothèque Impartiale», «L'Abeille du Parnasse» et les «Lettres sur l'Etat présent des Sciences et des Moeurs» qui en sont les plus représentatifs⁴¹.

Cette étude de contenu doit déterminer dans un premier temps quels sont les centres d'intérêt des journaux de Formey. Dans quelle mesure ces derniers reflètent-ils la production intellectuelle de leur temps? La principale difficulté méthodologique que pose une étude de contenu d'un périodique est liée à l'élaboration d'une classification catégorielle des thèmes abordés dans les ouvrages qui y sont recensés. Ainsi, le modèle fourni par Jean Ehrard et Jacques Roger dans leur étude sur le «Journal des Savants» et les «Mémoires de Trévoux»⁴² que j'ai tenté d'appliquer au cas de la «Nouvelle Bibliothèque Germanique»⁴³ pose plusieurs difficultés. La principale d'entre elles résulte de l'impossibilité de rendre compte de la place

40 Cf. notamment Eduard WINTER, *Die Registres der Berliner Akademie der Wissenschaften 1746–1766. Dokumente für das Wirken Leonhard Eulers in Berlin*. Berlin 1957.

41 Cette liste minimale est susceptible d'être élargie si cela se révèle nécessaire.

42 Cf. Jean EHRARD, Jacques ROGER, *Deux périodiques français du XVIII^e siècle: le Journal des Savants et les Mémoires de Trévoux*, in: Geneviève BOLLEME (dir.), *Livre et Société dans la France du XVIII^e siècle*. Paris/La Haye 1965, p. 33–59; signalons également l'étude du contenu de la Bibliothèque Impartiale, cf. Jacques MARX, *La Bibliothèque Impartiale: étude de contenu (janvier 1750–juin 1754)*, in: Marianne COUPERUS (dir.), *L'étude des périodiques anciens (Colloque d'Utrecht 1970)*. Paris 1972, p. 89–107.

43 Cf. Arnaud HAYES (voir n. 1), p. 74–85.

réelle qu'occupe le monde des Académies dans ce journal⁴⁴. En effet, comment se résoudre à classer les recensions des »Mémoires de l'Académie de Berlin« qui par définition mêlent des travaux philosophiques, mathématiques, physiques au sens large, et de belles-lettres dans la partie »physique« de la sous-catégorie »sciences« comme nous l'impose la méthode proposée⁴⁵? Il ressort de l'application de ce modèle méthodologique que les catégories et sous-catégories adaptées au cas de journaux parisiens ne conviennent qu'imparfaitement à celui d'un périodique berlinois comme la »Nouvelle Bibliothèque Germanique«. Bien que la lecture des ouvrages recensés permette de gommer en partie les difficultés rencontrées, il est nécessaire de modifier quelques aspects de la ventilation de Jean Ehrard et Jacques Roger afin de pouvoir rendre compte des conceptions scientifiques particulières du milieu intellectuel de Formey⁴⁶.

Dans un second temps, cette étude de contenu doit mesurer la place réservée dans les journaux de Formey aux œuvres appartenant à différents milieux culturels. Formey a-t-il tenté de mettre en rapport des cercles d'érudits qui n'avaient pas forcément les capacités linguistiques requises pour pouvoir confronter les résultats de leurs travaux? De par son éducation et sa formation, Formey pouvait lire le latin, le grec, l'allemand et le français. Il avait donc l'opportunité de connecter différents milieux culturels. Dans quelle mesure l'a-t-il fait? On peut répondre à cette question en étudiant les langues des ouvrages recensés dans ses périodiques. Ce critère présente l'avantage, contrairement à celui de la nationalité, de restituer la place des auteurs appartenant au Refuge. En effet, ces derniers, notamment ceux des deux premières générations qui publièrent généralement leurs travaux en langue française, ne peuvent être qualifiés d'Allemands, d'Anglais, de Néerlandais, de Suisses ni même de Français. Afin d'éviter tout anachronisme, il semble donc préférable de privilégier les langues des ouvrages recensés pour mieux rendre compte de la diversité de ce phénomène supra-national que fut la République des Lettres. On peut compléter cette étude sur les aires culturelles privilégiées par un journal en étudiant les lieux d'édition des ouvrages qui y ont fait l'objet d'un recensement⁴⁷.

Cette étude de contenu ne pourrait prétendre à l'exhaustivité sans une critique des comptes rendus fournis par les journaux de Formey. La question de l'impartialité du journaliste n'était d'ailleurs pas absente des périodiques du secrétaire de l'Académie de Berlin⁴⁸. On ne peut la traiter que si l'on tient compte des fonctions extra-journalistiques et de l'engagement intellectuel de Formey dans les débats d'idées de son temps. Cela implique donc une bonne connaissance de l'auteur pour pouvoir juger de l'équité du journaliste. Cette méthode basée sur la comparaison entre le discours du journaliste et celui de l'auteur trouve ses limites dans l'étendue même de l'œuvre littéraire de Formey. Il faudra par conséquent procéder à un choix, partial sans doute, mais qui se justifie tout de même en raison du temps qui nous est imparti pour mener à bien ce travail.

4. Conclusions

Les questions de recherches exposées précédemment forment un ensemble relativement cohérent à partir duquel cette étude sur les activités journalistiques de Formey sera menée. Elles ont été élaborées à partir des résultats recueillis au cours d'un séjour de recherches à

44 Les principaux mémoires académiques régulièrement recensés par la »Nouvelle Bibliothèque Germanique« sont ceux de Berlin, St.-Petersbourg et Göttingen. A ces mémoires s'ajoutent les éloges d'académiciens auxquels ce journal fait une large place.

45 Cf. Jean EHRARD, Jacques ROGER (voir n. 42), p. 43-44.

46 On pourrait par exemple créer une catégorie »Monde des Académies« qui regrouperait en particulier les mémoires et les nécrologies académiques.

47 En tenant compte des ouvrages dont le lieu d'édition est dissimulé pour éviter les foudres de la censure.

48 Cf. Nouvelle Bibliothèque Germanique, t. XVI [avril-juin 1755], p. 343-366.

Berlin, lors de l'été 1992⁴⁹. Elles sont néanmoins susceptibles d'être modifiées ou élargies suivant les informations tirées du dépouillement systématique de la correspondance de Formey que je viens d'entreprendre⁵⁰.

A la lumière de cet exposé, il paraît évident qu'une étude consacrée aux activités journalistiques de Formey est tout à fait réalisable. Une telle étude viserait à cerner son importance comme intermédiaire culturel entre la civilisation française et l'Europe centrale. Cette qualité d'intermédiaire est due à la position éminente de Formey qui se trouvait à la fois au centre de l'Académie des Sciences de Berlin et du journalisme littéraire et scientifique de son temps. Ainsi, il était l'un des rares représentants de la République des Lettres qui, par ce double emploi, pouvait pleinement profiter de l'occasion de créer un lien entre le monde des académiciens et celui des érudits particuliers. De cette façon, il pouvait s'imposer comme le porte-parole des uns et des autres et, par ce biais, contribuer à la propagation à une plus large échelle des idées nouvelles formulées par l'élite intellectuelle de son époque.

Ce rôle d'intermédiaire impliquait également que Formey, de par ses origines françaises, pouvait se présenter comme un homme appartenant à deux cultures. Certes, il n'était pas le seul à pouvoir y prétendre, mais il était l'un des rares à avoir été accepté et par les Français et par les Allemands. On ne s'étonnera donc pas de le retrouver parmi les collaborateurs de l'«Encyclopédie» et en même temps parmi les partisans de la philosophie wolffienne d'origine allemande franchement étrangère aux Lumières françaises. Cette vie entre les lignes, cette double appartenance, rend aussi difficile que fascinante l'étude des activités journalistiques de Formey qui échappe à toute classification traditionnelle.

Si l'on peut présenter Formey, après tout, comme le représentant typique d'un Européen avant la lettre, il n'est pas à exclure qu'il incarnait des traits de mentalités qui, dans un avenir proche, pourraient réapparaître dans les mentalités collectives de nos civilisations qui sont en train pour certaines de perdre leurs caractéristiques nationales pour se rouvrir vers une Europe dont la République des Lettres fut le prodrome. Affaire à suivre.

49 Ce séjour de recherches a été soutenu par la Mission Historique Française en Allemagne [Göttingen].

50 Je bénéficie pour réaliser ce dépouillement de la correspondance de Formey d'une bourse de recherches de longue durée qui m'a été accordée par l'Office allemand d'échanges universitaires [DAAD, Bonn].